

quel point il pourrait supporter le froid ; et, un jour on eut beaucoup de peine à l'empêcher d'entrer dans un four chauffé à un très-haut degré, pour connaître s'il pourrait supporter sa chaleur.

L'illustre Spallanzani, dans le but d'éclaircir la théorie des fonctions digestives, se livra aux expériences les plus dangereuses : ainsi, il introduisit dans son estomac des aliments enveloppés dans de petits sacs de toile, et avala des tubes remplis de certaines substances.

Quelques hommes ont été doués d'une merveilleuse aptitude pour le travail. Bayle travailla quatorze heures par jour jusqu'à quarante ans.—Pater, mathématicien hongrois du dix-septième siècle, ne dormait que deux heures par jour, pendant l'été, et quatre heures pendant l'hiver.

L'une des existences les plus singulières est celle de Magliabecchi, qui, après avoir été jusqu'à quarante ans orfèvre, sur le Pont-Vieux de Florence, devint bibliothécaire du grand duc Côme III, et l'un des bibliographes les plus passionnés que l'on connaisse. Un professeur hollandais, Heyman, qui alla lui rendre visite, a laissé une relation détaillée de cette entrevue. " Il le trouva au milieu d'un nombre prodigieux de livres ; deux ou trois salles du premier étage en étaient remplies. Non-seulement il les avait placés dans des rayons, mais il en avait encore disposé par piles, au milieu de chaque pièce, de sorte qu'il était presque impossible de s'y asseoir, et encore moins de s'y promener. Il y régnait cependant un couloir fort étroit, par lequel on pouvait, en marchant de côté, passer d'une chambre à une autre. Ce n'est pas tout : le corridor du rez-de-chaussée était chargé de livres ; et les murs de l'escalier en étaient tapissés, depuis le haut jusqu'en bas. Parvenu au second étage, vous étiez tout surpris d'en voir les salles inondées comme celles du premier ; elles en étaient encombrées, que deux beaux lits qui s'y trouvaient montés disparaissaient, pour ainsi dire, sous leur prodigieux amas.

" Cette confusion apparente n'empêchait cependant pas Magliabecchi de trouver les livres dont il avait besoin ; il les connaissait si bien, et même les

plus petits d'entre eux, qu'il les distinguait à la couverture. Il mangeait sur ses livres, dormait sur ses livres, et ne s'en séparait que le plus rarement possible.

" Il ne sortit, pendant tout le cours de sa vie, que deux fois de Florence : l'une pour aller voir Fiesoli, qui n'en est éloigné que de deux lieues, et l'autre pour se rendre à dix milles de cette capitale, par ordre du grand-duc.

" Rien n'était plus simple que sa manière de vivre : quelques œufs, un peu de pain et de l'eau faisaient sa nourriture ordinaire. Un tiroir de sa table s'étant trouvé ouvert, M. Heyman y vit des œufs et de l'argent que Magliabecchi y avait mis pour son usage journalier ; mais comme ce tiroir n'était jamais fermé, il arrivait souvent que les domestiques de ses amis, ou des étrangers qui venaient pour le voir, lui volaient, soit de l'argent, soit des œufs.

" Son habillement était comme sa manière de vivre. Il se composait d'une veste brune, qui lui tombait sur les genoux, d'un pantalon, d'un manteau noir plein de pièces et de coutures, d'un chapeau déformé à grands bords percés de toutes parts, d'une large cravate toute farcie de tabac, d'une chemise sale qu'il ne quittait jamais tant qu'elle durait, et que l'on voyait à travers les coudes percés de son habit. Une paire de manchettes qui ne tenaient pas à la chemise, complétait cette brillante toilette."

Sa manière de vivre était uniforme ; toujours environné de livres, il ne s'embarrassait de rien autre chose, et les seuls êtres vivants auxquels il paraissait s'intéresser étaient les araignées qui ne manquaient pas de pulluler au milieu d'un pareil taudis. Il avait une telle affection pour ces insectes, qu'il lui arrivait souvent de crier aux visiteurs qui ne mettaient pas assez de précaution dans leurs mouvements : " Prenez garde de faire du mal à mes araignées."

Haug, poète allemand, mort en 1829, atteignit l'âge de soixante ans sans être sorti de la petite ville du Wurtemberg où il était né.

CHOSSES ET AUTRES.

APERÇU DU PRIX DE CERTAINS OBJETS, AVANT LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE (1650).

NOTA. A cette époque la livre valait une piastre française. Chacun pourra comparer ces prix avec ceux de nos jours.

	2 l.	6 s.	8 d.
Un quintal de morue.....	2 l.	6 s.	8 d.
Soixante œufs	»	3	10
Une livre d'huile	»	3	4
Une livre de cire	»	3	4
Une livre de suif	»	3	4
Une livre de figues	»	2	»
Une livre d'amandes	»	4	2
Une main de papier	»	6	8
Une livre de raisins.....	»	4	8
Une voiture de foin.....	2	10	»

Une voiture de paille.....	1	2	»
Une demi-once de safran.....	»	10	10
Une aune de toile.....	»	3	4
Une paire de souliers.....	»	17	6
Un veau.....	1	3	4
Une ferrure de cheval.....	»	1	8
Une grosse clef.....	»	3	4
Les gages d'une servante.....	6	13	4
Un boisseau de sel.....	2	13	4
Un muid de bière.....	10	»	»
Une voiture de charbon.....	3	»	»

Le sucre était fort cher, une once coûtait 6 s. 8 d. ou 1 fr. 91 cent. ; il était si rare qu'à un jour de gala, on en servit à peine six onces dans le festin d'une cour d'Allemagne.